



Cahier 002

Une proposition qui ne ressemble pas à une offre

Quand Dediçi déplace l'objet même que les institutions savent regarder.

Dediçi ne se présente pas comme une offre supplémentaire. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles il demeure difficile à regarder. Les institutions savent examiner des services, des dispositifs, des plateformes, des programmes et des financements. Dediçi propose d'abord une autre manière de lire la solidarité autour de la personne impliquée.

L'institution n'est pas ici présentée comme un adversaire. Elle est un grand toit. Elle abrite, finance, protège, arbitre, organise, évalue et assume des responsabilités considérables. Mais un grand toit regarde naturellement depuis sa charpente : compétences, moyens, procédures, risques, obligations et offres disponibles. Ce regard est indispensable, mais il peut rendre invisible ce qui se joue dans la proximité de la personne.

Dediçi propose de partir d'un autre endroit. Non pas d'abord de l'offre disponible, mais de la personne impliquée et de ce qui doit

tenir autour d'elle. Non pas d'abord des personnes morales, mais des personnes physiques capables d'entrer dans une relation durable. Non pas d'abord des grands toits, mais du petit toit qu'ils doivent apprendre à soutenir sans tenir.

Idée à retenir : les grands toits ne remplacent pas les petits toits ; ils apprennent à les soutenir sans les tenir.

Ce déplacement explique peut-être une grande partie de l'énigme. Dediçi ne demande pas seulement une réponse institutionnelle supplémentaire. Il demande un changement de point de départ. Or un changement de point de départ est toujours difficile à recevoir, surtout lorsque les institutions sont déjà saturées par les urgences, les contraintes financières, les responsabilités juridiques et les attentes politiques.

L'enjeu n'est donc pas de réduire l'offre, ni de dévaloriser les dispositifs. L'offre est nécessaire. Les droits sont nécessaires. Les services sont nécessaires. Mais ils ne peuvent devenir réellement justes que s'ils rencontrent des relations capables de comprendre la personne, de défendre ses intérêts, de suivre la situation, d'ajuster les réponses et de vérifier ce qu'elles produisent dans la vie réelle.

Ce cahier invite ainsi à regarder Dediçi comme une hypothèse de déplacement. Peut-être la solidarité organisée a-t-elle beaucoup appris à produire, financer et transformer l'offre. Peut-être doit-elle maintenant apprendre avec la même exigence à reconnaître les petits toits, à les soutenir, à les protéger, à les renforcer et à faire alliance avec eux.

Idée à retenir : les grands toits ne remplacent pas les petits toits ; ils apprennent à les soutenir sans les tenir.

Une offre se décrit, se chiffre, se finance, se programme et s'évalue. Une relation se construit, se reconnaît, se protège et se fait tenir dans le temps. Ces deux réalités n'obéissent pas aux mêmes instruments. Lorsqu'une proposition parle d'abord de relation, elle peut sembler imprécise à ceux qui cherchent un objet immédiatement administrable.

Dediçi ne refuse pas les objets institutionnels. Il rappelle seulement qu'ils ne suffisent pas à définir la solidarité. Une prestation peut exister sans que la personne soit réellement comprise. Un service peut intervenir sans que la situation soit suivie. Une plateforme peut coordonner sans qu'un cercle humain soit présent autour de la personne impliquée.

Regarder Dediçi exige donc de suspendre un instant la recherche d'une offre nouvelle. Il faut accepter de regarder ce qui précède l'offre : la présence humaine, la confiance, la continuité, la vigilance et la capacité collective à chercher les bonnes solutions.

Ce cahier appartient à la collection L'énigme Dediçi. Il constitue une porte d'entrée dans un corpus plus large consacré à la relation, aux cercles de personnes de confiance et à l'organisation de la solidarité.